

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 143 (2022)
Heft: 7

Rubrik: Revue de presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mai 2022

Les abeilles aiment IKEA

Anzeiger, 26.04.2022, Stefan Bachmann

Plus de 600 espèces d'abeilles sauvages vivent en Suisse. Elles sont extrêmement importantes pour l'agriculture et la biodiversité. Peut-on les encourager avec des hôtels à abeilles ?

En ce moment, notre petite terrasse sur le toit est le théâtre d'un va-et-vient incessant. De petites abeilles l'ont choisie comme lieu de résidence - et ce, bien que nous n'ayons pas installé d'hôtel pour abeilles sauvages ni de boîte coûteuse de la société « Wildbiene + Partner ». Les créatures ailées à six pattes ont en effet choisi un abri bon marché : une vieille étagère Ikea, placée dans un coin protégé mais bien ensoleillé.

Selon toute vraisemblance, les nombreux trous percés dans l'étagère en bois sont des chambres de reproduction idéales pour les abeilles sauvages. La plupart des trous ont déjà été rebouchés au mortier. Un jour ou l'autre, la prochaine génération en sortira. C'est tout à fait normal : de nombreuses espèces d'abeilles sauvages sont devenues rares, près de la moitié des 600 espèces vivant en Suisse figurent sur la liste rouge. Et elles ne piquent pas non plus, ni ne nous dérangent d'une quelconque manière.

Nos tentatives pour favoriser les abeilles sauvages dans le jardin ont été moins fructueuses. Nous avons percé des dizaines de trous dans quelques vieilles souches de bois - presque aucun n'a été colonisé. Même une ancienne maison pour abeilles sauvages, située à côté, est largement dédaignée. Nous avons probablement commis quelques erreurs : les emplacements ne sont probablement pas assez ensoleillés et trop humides, et nous devons également apporter des améliorations. Les bonnes maisons pour abeilles sauvages attirent tout de même quelques espèces d'abeilles sauvages. De nombreuses espèces nichent toutefois dans le sol. (...)

Le message le plus important est peut-être le suivant : au lieu de construire des hôtels à abeilles sauvages bien intentionnés, il vaut mieux mettre à disposition une offre importante et continue de plantes à fleurs indigènes. Car seules quelques espèces, comme l'abeille maçonne cornue, peuvent nicher dans les hôtels à abeilles sauvages - et elles sont toutes fréquentes et ne nécessitent pas de protection particulière. Mais ce qui fait vraiment défaut aux abeilles sauvages, c'est la nourriture pour leur couvain. Ainsi, une seule femelle de l'abeille maçonne à poils roux a besoin de plus de 1000 fleurs de sainfoin pour produire un seul descendant. Un autre exemple est celui de l'andréane de la scabieuse : pour la survie d'une population de 50 femelles, 930 fleurs de scabieuse des champs sont nécessaires.

(...)

Les hôtels à abeilles sauvages mentionnés sont-ils donc inutiles ? On ne peut pas le dire de manière aussi générale. La moitié des abeilles sauvages installent certes leurs cellules de couvain dans des galeries qu'elles ont creusées elles-mêmes dans le sol. Un autre quart sont

des abeilles dites « coucou », qui font passer leurs œufs dans les cellules de couvain d'autres abeilles. Mais un cinquième des espèces niche dans des cavités existantes, comme celles que l'on trouve au moins en partie dans les abris pour abeilles sauvages que l'on construit soi-même.

Il est important d'utiliser des matériaux et des tailles de trous différents, de réaliser des trous propres et sans échardes, de fermer l'extrémité opposée des tubes et de les placer à un endroit ensoleillé. Et comme dit précédemment, des habitats « riches en fleurs » dans l'environnement proche. Les détails sont disponibles sur www.wildbienen.info.

Nous n'avons d'ailleurs pas encore découvert quelle espèce nous encourageons exactement avec notre meuble Ikea. Nous ne savons qu'une chose : les petits animaux sont très pacifiques et ne s'intéressent ni à nous ni à nos assiettes et verres. Ils peuvent donc rester nos invités. (...)

Du miel et des lunettes pour lutter contre les éternuements

Frutigländer, 26.04.2022, Mark Pollmeier

A la recherche d'un remède naturel contre le rhume des foins, certains se tournent vers le miel. Mais ce produit naturel est-il vraiment efficace ?

Un cinquième de la population suisse est touché par une allergie au pollen. La plupart d'entre eux - environ 70 pour cent - réagit aux graminées. Rien d'étonnant à cela : une seule plante herbacée peut produire plusieurs millions de grains de pollen. Le pollen visible et jaunâtre des conifères ne pose en revanche aucun problème à la plupart des personnes allergiques.

Mais qu'en est-il du miel qui est censé soulager ces allergies ? L'idée n'est pas totalement absurde. Le miel contient de petites quantités de pollen. En le consommant, on confronte donc son système immunitaire à des substances allergènes. Il pourrait en résulter un certain effet d'accoutumance, comme dans le cas d'une thérapie médicale de désensibilisation. Pour que cela fonctionne, les personnes allergiques ne devraient toutefois consommer que du miel provenant de la région - sinon le cocktail de pollens ne convient pas.

Il ne sert donc à rien d'utiliser n'importe quel produit importé du supermarché. Il faudrait également faire attention à la date d'extraction du miel, car le moment de la production influence le type de pollen contenu. Les personnes allergiques aux fleurs précoces devraient donc consommer du miel extrait en avril ou en mai. Les personnes souffrant du rhume des foins plutôt en été devraient se procurer du miel extrait en automne. Autre point important : la variété choisie ne doit pas avoir été trop chauffée ni filtrée.

Cette énumération montre que vouloir se protéger d'une allergie au pollen avec du miel est une possibilité plutôt théorique. Les personnes souffrant du rhume des foins pourraient tout aussi bien obtenir l'effet inverse, c'est-à-dire mettre encore plus à mal leur système immunitaire en consommant le « mauvais » miel.

En revanche, l'effet protecteur des lunettes est prouvé. La raison en est purement mécanique : les lunettes éloignent au moins partiellement les pollens aériens des muqueuses oculaires. Il

est donc recommandé aux personnes allergiques qui ne portent pas déjà des lunettes de vue de mettre des lunettes de soleil le plus souvent possible pendant la saison chaude.

Selon le lieu de résidence, l'heure de la journée détermine également l'exposition aux allergies. À la campagne, elle est maximale le matin, car la plupart des plantes libèrent leur pollen jusqu'à midi. Au cours de la journée, les minuscules particules sont transportées par le vent vers des couches d'air plus élevées et sont dispersées, de sorte qu'elles atteignent également les villes en fin d'après-midi. C'est pourquoi il est recommandé d'aérer le soir à la campagne et plutôt le matin en ville. De manière générale, le pollen est plus agressif dans les régions où la circulation est dense. L'une des raisons est la présence de poussières fines qui, avec le pollen, affectent davantage l'organisme. C'est ce qui explique que les personnes qui vivent dans une ville relativement pauvre en plantes peuvent souffrir d'un rhume des foins sévère. (...)

Au Népal, des abeilles produisent un miel hallucinogène naturel surnommé le « miel fou »

MSN Suisse Actualités, 09.05.2022

Au Népal, les abeilles les plus grandes du monde, les *Apis dorsata*, qui mesurent environ 2,5 cm, produisent un miel naturel aux propriétés hallucinogènes. Au printemps, ces abeilles migratrices non domestiquées et vivant dans l'Himalaya, mais également sur le sous-continent indien et de l'Asie du sud-est jusqu'en Australie selon les sous-espèces, produisent un miel dont les effets psychotropes proviennent des toxines contenues dans le pollen d'immenses rhododendrons, dont les fleurs éclosent chaque année entre mars et avril. Le nectar de ces fleurs est gorgé de grayanotoxine, une neurotoxine qui si elle est consommée en grande quantité, a des effets hallucinogènes, provoque des nausées et altère le rythme cardiaque. A noter que le rhododendron existe en France, dans les Alpes et les Pyrénées, mais ne contient pas de grayanotoxine. Son miel n'est donc pas toxique.

Ce miel fou est utilisé par le peuple Kulung depuis des siècles pour calmer la toux, soulager les douleurs articulaires et comme antiseptique. Mais à forte dose, ce miel peut créer des sueurs froides, de fortes hallucinations, des vomissements et des épisodes de diarrhée. Selon le peuple Kulung, la dose correcte est généralement de deux à trois cuillères à café. « Environ une heure après l'ingestion, vous êtes confronté à un besoin urgent de déféquer, uriner puis vomir. Après la purge, vous alternez entre lumière et obscurité. Vous pouvez voir et tout à coup vous êtes aveugle. Une pulsation sourde résonne dans votre tête, comme dans une ruche. Vous êtes incapable de vous déplacer mais vous êtes complètement lucide. La paralysie dure un jour ou deux », explique à National Geographic Jangi Kulung qui récolte le miel depuis 18 ans.

Grâce à ses propriétés hallucinogènes, ce miel se vend sur les marchés noirs asiatiques entre 30 et 40 dollars le kilo, soit six fois le prix du miel népalais traditionnel.

Neuf cas d'intoxication d'abeilles avérés

Bioaktuell, 29.04.2022

En 2021, le Service sanitaire apicole (SSA) a examiné 19 cas suspects d'intoxication d'abeilles. Selon le communiqué d'apiservice, les analyses de laboratoire ont effectivement pu confirmer

des intoxications aiguës dans neuf des cas. Cinq d'entre eux auraient été causés par la substance active fipronil. Cette substance n'est plus autorisée en Suisse que comme biocide. Trois des intoxications au fipronil ont eu lieu en avril, deux en mai 2021.

Celles d'avril ont pu être attribuées à un produit phytosanitaire contaminé utilisé en arboriculture. Selon Marianne Tschuy du SSA, quatre autres intoxications survenues en juin et en août sont clairement la conséquence d'une mauvaise utilisation de produits phytosanitaires. « Les insecticides détectés dans les abeilles, à savoir le diméthoate, la lambda-cyhalothrine et le spinosad, sont soumis à des obligations de protection des abeilles », explique-t-elle. Celles-ci doivent toujours être strictement respectées afin d'éviter l'empoisonnement des abeilles et des autres pollinisateurs. Trois des 19 échantillons au total ne contenaient pas de résidus ; l'un d'entre eux présentait des résidus qui ne pouvaient toutefois pas expliquer la mort des abeilles observée. Les six autres cas suspects avaient d'autres causes (environnement, varroa).

Sauvetage en haute altitude

La Région, 16.05.2022, Michel Duperrex

Pascale Schiesser et le SDIS Nord vaudois ont uni leurs compétences vendredi pour venir en aide à un ou deux essaims.

« Un peu plus haut... A gauche maintenant... Stop ! » Pascale Schiesser a eu droit à un honneur rare, vendredi en début de soirée à la place de la Gare d'Yverdon-les-Bains : diriger un camion de pompiers ! « Ce n'est pas si rare, j'ai l'habitude maintenant ! » sourit l'apicultrice, appelée à la rescousse par la police, car un nombre impressionnant d'abeilles se trouvait à cet endroit.

« Les policiers ont mon numéro, ils m'appellent dès qu'il y a un souci », explique l'apicultrice du Centre Pro Natura de Champ-Pittet, où elle va emmener les abeilles récupérées vendredi. « Elles n'auraient pas survécu à la place de la Gare, ce n'est pas un bon environnement pour elles », relève celle qui a eu la surprise de voir un deuxième essaim une fois arrivée à sept mètres de hauteur. « Enfin, je ne sais pas s'il s'agit d'un deuxième essaim ou d'un seul essaim coupé en deux. Je le verrai plus tard ». En clair : y a-t-il une reine ou deux sur place ? Ce qui est sûr, c'est que les abeilles sont très nombreuses. « Là, à l'œil, je dirais entre 35 et 40 000 ! » Elles étaient encore plusieurs centaines dans l'arbre quelques minutes après l'intervention, ce qui inquiétait le major Eric Stauffer, commandant du SDIS Nord vaudois. « Pas de souci, elles vont descendre ! Je vais les attendre », explique Pascale Schiesser.



Source : Michel Duperrex

Pour plus de biodiversité : Ricola s'engage pour les abeilles

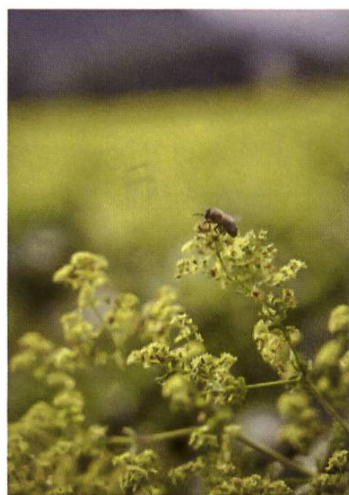
Communiqué de presse, 17.05.2022

Afin d'améliorer les conditions de vie des abeilles, Ricola s'engage dans divers projets de protection en Suisse, en Allemagne, en France et en Italie. À l'occasion de la Journée mondiale des abeilles, le 20 mai, des bandes fleuries seront semées et des dons seront collectés pour la protection des abeilles, en collaboration avec des organisations telles que BienenSchweiz ou Slow Food Italie.

La responsabilité et la durabilité sont ancrées dans les racines de Ricola. C'est pourquoi l'entreprise fait planter et entretenir les 13 herbes des Alpes suisses – le cœur de chaque produit Ricola – sur des sites soigneusement sélectionnés dans les régions montagneuses suisses, conformément aux normes de Bio Suisse.

Mais les agriculteurs sous contrat avec Ricola ne sont pas les seuls à apporter une contribution importante à la culture durable des herbes aromatiques et médicinales : les abeilles et autres insectes pollinisateurs sont indispensables à leur prospérité. Ils jouent un rôle important dans la pollinisation de nombreuses plantes. Pour diverses raisons, telles que la perte croissante d'habitats, le changement climatique ou la pénurie de nourriture, les abeilles sont de plus en plus sous pression et ont besoin de soutien. « Sans les abeilles, il n'y aurait pas non plus d'herbes pour nos bonbons Ricola », explique Thomas P. Meier, CEO de Ricola.

« Chez Ricola, nous voulons assumer notre responsabilité et nous engager dans des projets utiles pour la protection des abeilles et des autres pollinisateurs ». En accord avec la Journée mondiale des abeilles, qui aura lieu le 20 mai 2022, l'entreprise mettra en œuvre diverses actions en Suisse, en Allemagne, en France et en Italie afin de préserver et d'améliorer les conditions de vie des abeilles et autres pollinisateurs. Car eux aussi sont des collaborateurs importants de Ricola. Par un don, Ricola soutient le projet « bandes fleuries » de BienenSchweiz, l'association des apiculteurs de Suisse alémanique et rhéto-romane.



L'objectif des bandes fleuries est de créer davantage de ressources alimentaires pour les abeilles et autres insectes pollinisateurs et de promouvoir ainsi la biodiversité. Pour ce faire, des bandes de terre sontensemencées à différents endroits avec un mélange de fleurs sur mesure. Le mélange de semences est harmonisé avec les éléments paysagers existants tels que les haies et les prairies, afin que la nouvelle source de nourriture pour les abeilles et les insectes complète idéalement l'environnement. Cela permet d'améliorer l'offre de fleurs pour les abeilles mellifères et les pollinisateurs sauvages, comme les abeilles et les bourdons. Cela favorise à son tour la pollinisation des plantes et des arbres.

« Nous sommes très heureux qu'une entreprise de renom comme Ricola s'engage en faveur des abeilles. Ce n'est que grâce à de tels partenariats que nous pouvons mettre en œuvre nos projets de manière ciblée », déclare Christoph Villiger, expert chez BienenSchweiz.

(...)

L'abeille mellifère est une généraliste

Bienne, 19.05.2022, Michèle Mutti

Les abeilles mellifères seraient des concurrentes pour les abeilles sauvages. Mais selon les experts, le véritable danger pour les pollinisateurs sauvages est le manque d'habitat.

Un calcul théorique de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL) montre que trop d'apiculture dans les villes suisses pourrait avoir des effets négatifs sur les pollinisateurs.

L'augmentation incontrôlée des abeilles mellifères exercerait une pression croissante sur les autres pollinisateurs, mettant ainsi en péril la biodiversité urbaine. Les auteurs de l'étude craignent une pénurie de nourriture pour les abeilles sauvages.

Le biologiste et apiculteur Jochen Pflugfelder, qui vit à Granges, confirme que la biodiversité est en déclin dans le monde entier. Il s'oppose toutefois à l'affirmation selon laquelle les abeilles mellifères et sauvages se font concurrence, comme l'a démontré le WSL.

« L'abeille mellifère est une généraliste. En revanche, les espèces d'abeilles sauvages sont des spécialistes qui ne forment pas de colonies. Si la plante se raréfie ou disparaît, il en va de même pour le pollinisateur et inversement. De nombreuses plantes, comme les tomates, ne sont pas visitées par les abeilles mellifères ».

Le directeur du centre de recherche apicole d'Agroscope à Liebefeld, Jean-Daniel Charrière, affirme lui aussi que, bien qu'il y ait effectivement un réel intérêt pour l'apiculture urbaine, il n'est pas prouvé que les abeilles mellifères et sauvages se fassent concurrence. « Si c'est le cas, ce n'est que pendant une courte période, lorsque la nourriture est rare. » Selon lui, les données collectées dans l'étude sont incertaines. « Elles ont été collectées en 2012 et 2018. Ce n'est que depuis 2010 que les cantons ont l'obligation de recenser toutes les colonies d'abeilles mellifères et les premières années, les données n'étaient pas fiables. Par exemple, Lugano comptait 46 colonies d'abeilles en 2012 et 1144 six ans plus tard. Cela correspond à une augmentation de 2300 %, ce qui n'est pas réaliste. » Jean-Daniel Charrière souligne en outre que le nombre d'espèces d'abeilles sauvages vivant en ville est élevé et que pour préserver cette diversité, il est primordial d'améliorer les possibilités de nidification et l'offre de nourriture pour les abeilles sauvages.

Pour Jochen Pflugfelder, la menace qui pèse sur les 600 espèces d'abeilles sauvages vivant en Suisse ne vient pas non plus des abeilles mellifères, mais du fait que l'homme crée ce paysage culturel dans lequel il n'y a plus d'habitat pour de nombreux insectes. « Un paysage culturel dans lequel 30 % de la nourriture produite finit dans ce que l'on appelle les déchets alimentaires. Chaque samedi matin, j'entends les tondeuses à gazon qui détruisent des sources de nourriture et des habitats importants pour toutes les espèces d'abeilles. Si l'on veut vraiment contribuer à la préservation de la biodiversité, on laisse tout aussi naturel que possible. » Ne pas faire quelque chose et le laisser à la nature est la chose la plus simple.



Jochen Pflugfelder

Source : Bienne

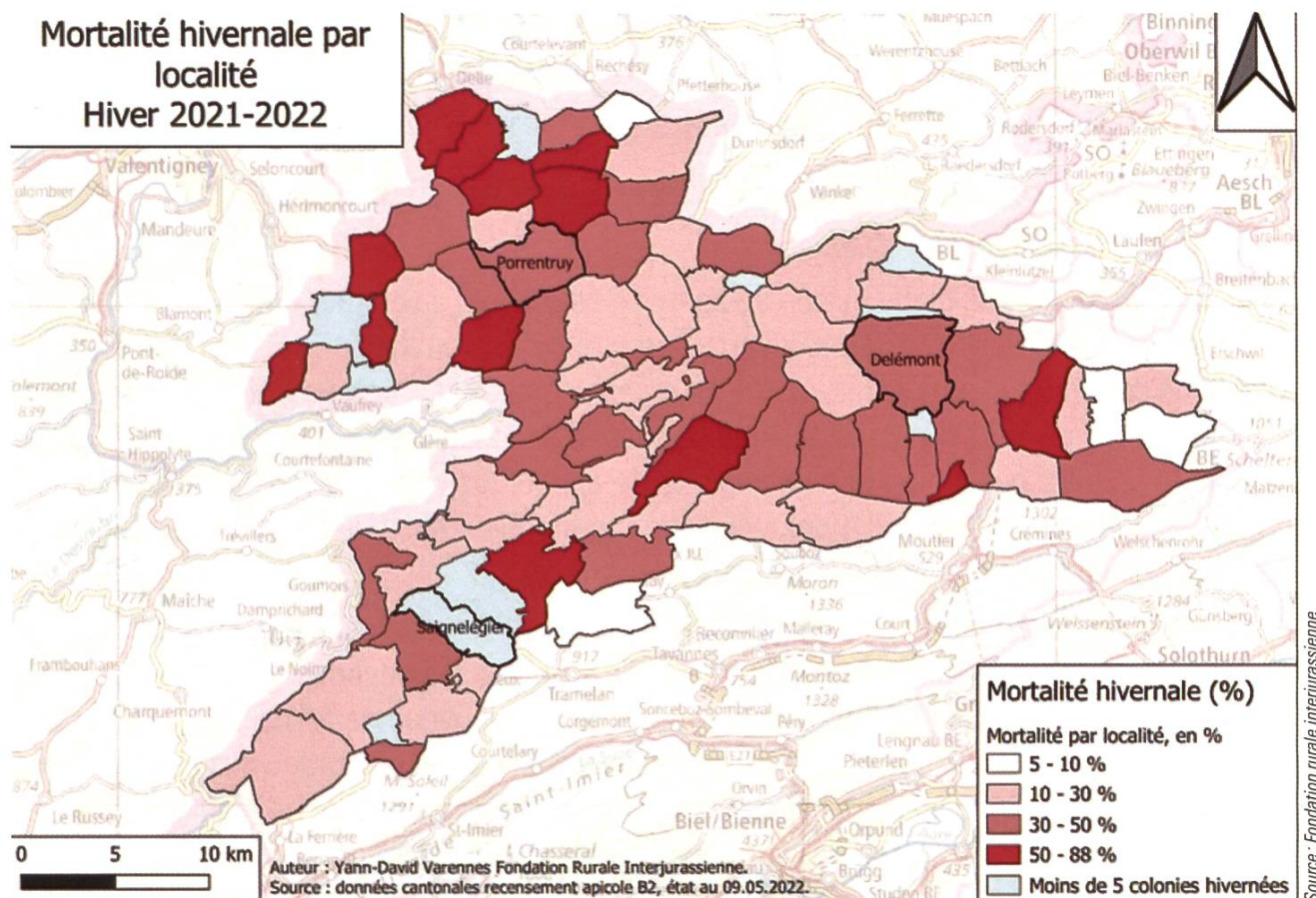
Mais les particuliers ne sont pas les seuls à pouvoir s'engager : les communes aussi. Des efforts pour équiper les ronds-points d'espèces végétales indigènes sont également visibles à Bienne, par exemple devant le musée Omega à la rue Jakob-Stämpfli. Pour Jochen Pflugfelder, c'est un pas dans la bonne direction, même si ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan. « Chaque personne qui possède un jardin a le pouvoir d'agir de manière responsable. Les populations existantes d'espèces menacées sont protégées par la loi et doivent être préservées. »

Les abeilles mellifères et sauvages et d'autres insectes n'ont pas seulement besoin d'une source de nourriture, mais aussi d'un espace vital. Les villes et les communes peuvent y remédier en aménageant des espaces verts dans les parcs ou les cimetières et en créant de vastes zones de protection de la nature. « Et il est certain que les dépenses sont moindres et les avantages plus importants. »

Un hiver fatal à plus de 30 % des abeilles jurassiennes

RFJ, 19.05.2022, résumé d'interview

Le recensement de la Fondation rurale interjurassienne (FRI) montre que certaines ruches ont enregistré d'importantes pertes. Les mauvaises conditions météo ont pesé dans la balance, mais aussi certaines lacunes au niveau de la formation selon la FRI.



L'hiver a été rude pour les abeilles jurassiennes. Plus de 30 % de pertes ont été enregistrées dans les ruches du canton, selon le recensement de la Fondation rurale interjurassienne. C'est environ le double du chiffre enregistré en moyenne les autres années. Le nord de l'Ajoie a particulièrement souffert alors que les Franches-Montagnes s'en sortent plutôt bien. Pour Yann-

David Varennes, conseiller agricole à la FRI, les mauvaises conditions météo du printemps et de l'été passés peuvent expliquer cette situation. « Ce sont des mois où les abeilles récoltent et se reproduisent. C'était vraiment compliqué », souligne-t-il, notamment pour trouver de la nourriture.

Certains apiculteurs ont tout perdu alors que d'autres ont réussi à conserver l'ensemble de leurs ruches. Selon le responsable des projets apicoles à la FRI, il semble donc clair que la pluie et les températures fraîches n'expliquent pas à elles seules les chiffres de cet hiver. Gérald Buchwalder évoque la possibilité de colonies davantage chargées en acariens ou en virus après l'hiver 2020-2021 qui a été marqué par des pertes très faibles. « On a aussi vu que ceux qui respectaient bien les processus conseillés par Berne s'en sortaient nettement mieux », explique le spécialiste. Ce dernier estime ainsi que certaines lacunes au niveau de la formation sont probablement également en cause.

Gérald Buchwalder estime qu'il est nécessaire d'aller chercher des informations vers les apiculteurs qui ne perdent quasiment jamais de colonies et qui sont dispersés sur tout le territoire cantonal. « La FRI pourrait mettre davantage de moyens pour essayer de vulgariser leurs connaissances », indique le responsable des projets apicoles à la Fondation rurale interjurassienne. Selon lui, un tel travail devrait être mené en collaboration avec la Fédération d'apiculture du canton du Jura.

Notez que les apiculteurs ont l'obligation de participer au recensement. La démarche se fait par le biais d'une plateforme développée par la FRI et le canton de Vaud.

Alberswil montre de quoi souffrent les abeilles

Luzerner Zeitung, 20.05.2022, Miriam Abt

« Aujourd'hui, je n'ai été piqué qu'une seule fois », se réjouit l'apiculteur Sepp Brunner. Il s'occupe des abeilles de la ferme de découverte Agrovision Burgrain à Alberswil. Il effectue actuellement un contrôle de routine des « ruches suisses » - une sorte d'armoire dans le rucher, dans laquelle les rayons sont protégés des intempéries. L'année dernière, le temps humide n'a pas permis de récolter beaucoup de miel, mais cette année, les choses s'annoncent mieux pour la récolte de juin. Sur le site d'Alberswil, l'association BienenSchweiz exploite un rucher de démonstration et d'apprentissage ainsi qu'une exposition.

Celle-ci vise à informer les classes, les associations et les personnes intéressées sur les abeilles en Suisse. Au cours des derniers mois, le stand et ses environs ont été entièrement réaménagés. L'association des apiculteurs présente ces nouveautés à l'occasion de la Journée mondiale des abeilles. L'accent a été mis en particulier sur la plantation des espaces extérieurs, qui doit offrir un meilleur environnement aux abeilles sauvages. De manière générale, le maintien et le développement des surfaces fleuries est un thème présent pour l'association sectorielle.

Mathias Götti Limacher, président de BienenSchweiz, souligne l'importance de la biodiversité. Surtout pour les abeilles sauvages, car elles dépendent de sites de nidification et de plantes nourricières présents dans la nature. En Suisse, il existe plus de 600 espèces d'abeilles sauvages, dont environ 45 pour cent font partie des espèces animales menacées.

Une possibilité pour aider les abeilles sauvages est d'installer un hôtel pour abeilles. Selon Götti, cela permet certes d'offrir des places de nidification et de sensibiliser les gens aux abeilles, mais « cela ne suffit pas à sauver les abeilles sauvages ».

En effet, les hôtels attireraient surtout des espèces non menacées. De plus, tous les modèles ne sont pas adaptés aux espèces et des parasites peuvent s'y installer. Il serait plus important d'aménager des espaces ouverts au sol pour la nidification et de créer une meilleure offre de nourriture. Enfin, « chaque hôtel a aussi besoin d'un restaurant ». Les particuliers pourraient également y contribuer, par exemple en plantant des fleurs sauvages ou des herbes aromatiques.

A Alberswil, on n'apprend pas seulement à mieux connaître les abeilles sauvages, l'abeille mellifère est également à l'ordre du jour : dans les zones urbaines, l'apiculture de loisir est de plus en plus populaire, comme le montre une étude de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage. Le nombre de ruches à miel dans les villes suisses a presque doublé entre 2012 et 2018, passant de 3139 à 6370. L'étude compare le nombre de ruches dans 14 villes suisses avec l'offre florale qui y est disponible. Résultat : dans la plupart des endroits, les ressources florales ne suffisent pas à couvrir les besoins des abeilles mellifères.

Celui qui veut se lancer dans l'apiculture doit simplement, de par la loi, enregistrer la colonie d'abeilles nouvellement installée. Une formation est recommandée, mais pas obligatoire. L'interprofession veut changer cela : elle s'engage en faveur d'une formation minimale - en particulier en ville, il faut s'intéresser de plus près à la densité des colonies. Götti souligne que la promotion de l'offre florale est décisive : « Il n'est pas nécessaire d'installer une ruche dans le jardin pour sauver le monde ». Selon l'endroit, il serait plus important de favoriser les colonies d'abeilles déjà existantes que d'en élever de nouvelles. Malgré tout, l'association d'apiculteurs est opposée à une densité maximale de colonies d'abeilles mellifères imposée par la loi : trop de questions restent ouvertes et une mise en œuvre serait trop lourde. « Les capacités limitées devraient plutôt être investies dans l'amélioration de l'offre alimentaire », estime Götti.

(...)

Succès pour l'app de l'Abeille, testée durant la... Fête des abeilles

ArcInfo, 23.05.2022

« Le test est extrêmement positif. Les gens ont adopté facilement l'application de l'Abeille », se réjouit Fabien Zennaro, cofondateur de l'entreprise informatique locale VNV, qui développe ce système.

Samedi, une cinquantaine de personnes ont testé l'E-Abeille, monnaie locale de La Chaux-de-Fonds, qui va aussi se décliner sur téléphone mobile. Cette expérience a été menée lors de la première édition de la Fête des abeilles, à la place des Six-Pompes. Dans la matinée, les participants ont pu télécharger l'application au stand Abeille. Un montant de 5 francs leur a été offert et chargé dans le portefeuille virtuel, à utiliser uniquement ce samedi. Quatre commerces qui acceptent la carte Abeille, Le Silo, La Kaban, El Verano et L'Entourloop, ont réceptionné les paiements avec l'app.

« On a senti une attente de la part des gens », indique Fabien Zennaro, précisant que l'app définitive sera lancée en septembre prochain. « Les clients sont étonnés par la facilité d'utilisation de l'application. Ils ont de moins en moins de cash sur eux, mais tout le monde a son téléphone portable », relève Marjorie Schmidt, gérante de La Kaban. Elle et les patrons du Silo sont à l'origine de la Fête des abeilles. Déçus d'apprendre le déménagement temporaire de la Fête de mai aux anciens abattoirs, quelques commerçants ont imaginé une alternative conviviale. Pari gagné : le public était au rendez-vous.

Les abeilles collectent les microplastiques

Schweizer Bauer, 21.05.2022

Les microplastiques sont désormais omniprésents dans l'environnement. Les butineuses d'abeilles mellifères interagissent particulièrement avec l'environnement au sein de leur zone de recherche et absorbent également des polluants lors de leurs excursions. Selon le site Bienen-nachrichten.de, les abeilles peuvent donc servir d'échantillonneurs actifs de microplastiques. C'est ce qu'ont fait des chercheurs danois, néerlandais et espagnols. Dans le cadre de leurs recherches, ils ont prélevé des échantillons d'abeilles mellifères dans des colonies d'abeilles situées dans le centre de Copenhague (Danemark) et dans des zones semi-urbaines et rurales voisines. Des microplastiques ont été détectés dans tous les lieux d'échantillonnage. La charge la plus élevée a été détectée dans les ruches urbaines, mais les niveaux dans les zones suburbaines et rurales étaient à peine inférieurs. Les scientifiques attribuent cela à la légère dispersion de petites particules de microplastiques par le vent. Au total, 13 types de polymères synthétiques ont été détectés sur les abeilles, le plus courant étant le polyester, suivi du polyéthylène et du chlorure de polyvinyle. Les microplastiques adhèrent au corps des abeilles mellifères. Selon l'étude, les résultats montrent une fois de plus que les abeilles mellifères se prêtent à une utilisation comme bio-échantillonneurs actifs pour la pollution humaine de l'environnement.